PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Xavier Gauthier
modéliste

Pascale Galipeau

Québec

103-03368/

Pour Xavier Gauthier, qui a travaillé dur toute sa vie, l'«ouvrage» est un peu comme une seconde nature: le concept du loisir se lie à la besogne, à la fois pour le plaisir de faire et celui d'en parler.

Le mot s'inscrit en variante du travail, comme une activité parallèle, mais librement choisie. Dans ouvrage, il y a œuvrer et œuvre, la racine de «chef-d'œuvreux» – celui qui fait des petits chefs-d'œuvre – quelqu'un d'adroit, d'habile, quelquefois mieux encore.

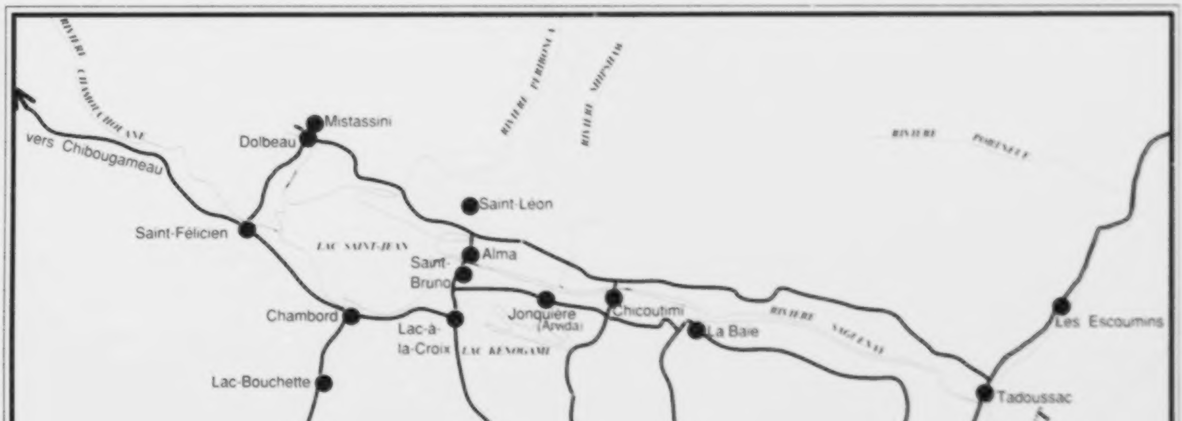
La collection réalisée par Xavier Gauthier recouvre les principales activités du champ matériel de l'univers rural dans la première moitié du siècle, en région de colonisation. Pour simplifier, Xavier l'appelle sa collection d'instruments aratoires, mais en réalité son contenu est beaucoup plus large. En effet, à côté des instruments aratoires proprement dits qui occupent une large place dans la collection, tous les moyens de transport ont été représentés systématiquement, des véhicules roulants aux divers types de traîneaux en usage tant sur la ferme que dans les chantiers. De plus, Xavier a recréé le contexte des travaux domestiques comme la fabrication du pain, le barattage du beurre et le portage de l'eau, ainsi que les techniques de l'habillement, comme le métier à tisser et l'équipement nécessaire à la préparation des fibres. En complément indispensable à la vie du village, figure la boutique de forge où les tâches du charron côtoient celles du maréchal-ferrant.

Xavier est un paysan déraciné qui a réalisé un témoignage sur le monde qu'il aimait. Le royaume enfui de Xavier, c'est la terre de Chambord où il est né. Emporté comme tous les autres dans la marche de l'industrialisation, il a tenu à se souvenir en inscrivant dans le bois et le métal les techniques de l'enfance de ce siècle.

La famille

L'histoire de famille des Gauthier s'insère dans l'histoire globale de la région. La filière généalogique remonte jusqu'à Gontier, débarqué à Québec en 1663 et dont le fils s'installera à Petite-Rivière-Saint-François.

Comme les rives de Charlevoix ne peuvent suffire à la demande, on verra bientôt s'ouvrir de nouveaux territoires de colonisation vers l'intérieur. Le grand-père de la branche maternelle sera un de ceux qui partiront, recrutés par la société des Vingt-et-Un, pour défricher Grande-Baie. Achille, le futur père de Xavier, quitte à son tour Saint-Irénée pour Chambord, petit village du Lac-Saint-Jean, incité par un parent déjà établi. Fermier à gages au début, à 250 dollars par année, Achille réussira par la suite à s'acheter une terre dans ce même village.



«Tout le monde dit que c'est ici, sur la côte, dans le commencement de l'Anse de Roberval, qu'est la plus belle place. On voit le lac à perte de vue, l'île à Dumais, la pointe de la Traverse et la pointe aux Pins; on est proche de la chute Ouiatchouane; on voit Roberval comme il faut et l'île aux Couleuvres (Girard, 1975, 62).»

Le village natal

Le village de Chambord a été fondé dans la foulée du mouvement de colonisation du Saguenay–Lac-Saint-Jean, lorsque les habitants de Charlevoix se sont lancés à l'assaut des forêts du «Royaume», il y a cent cinquante ans. On aurait commencé les premiers abattis vers 1855. Petit village de colons, Chambord est douloureusement connu pour avoir été rasé lors du «Grand Feu» de 1870: cinq hommes brûlés vifs, les animaux qui ont tous péri, très peu de maisons épargnées. Mais le feu qui, selon la légende, descendait au galop d'un cheval, n'aura pas entamé la ténacité de ces gens-là, personne n'est parti:

> ***Ils ont semé de nouveau – car les grains avaient brûlé dans la terre comme le reste; ils ont eu des récoltes merveilleuses. Ils ont souffert et manqué de beaucoup de choses mais ils se sont réchappés. (Tremblay, 1968, 173).***

Le nom de Chambord aurait été donné en premier au bureau de poste établi en 1872. D'après Tremblay, les colonies avaient auparavant porté les noms de Ouiatchouan, Pointe-aux-Pins, Pointe-aux-Trembles, et Saint-Louis de Métabetchouan. Un arpenteur de la région se serait passionné pour l'histoire du comte de Chambord, évincé du trône de France, une affaire qui fit beaucoup de bruit à l'époque. Peut-être a-t-il fait pression pour que le descendant de saint Louis soit associé à la paroisse consacrée à ce saint? (Tremblay, 1962, 8.)

Géographiquement, Chambord est situé dans cette zone du bouclier canadien que d'aucuns qualifient de *rurale profonde*. Ces régions presque entièrement dépourvues de sol arable font difficilement vivre leur monde. Pour joindre les deux bouts, les hommes doivent s'exiler dans les chantiers. La venue du chemin de fer à Chambord en 1888 aura tout de même permis une certaine relance économique.

Attendu impatiemment par tous les colons du Lac-Saint-Jean et du Saguenay, le chemin de fer devenait la condition nécessaire au développement de toute la région. Or, la gare de Chambord était le point de jonction des deux branches ferroviaires. Pour la famille Gauthier, le contrat du transport du courrier et des voyageurs occasionnels constitue un revenu régulier pendant vingt-cinq ans, et la vie sera rythmée par les horaires de la «station»:

> ***On allait chacun notre tour à la malle porter les sacs. Il y avait à peu près un mille du village aller à la station. On allait deux fois par jour: à dix heures dans l'avant-midi, puis à quatre heures dans l'après-midi. Dans le temps de la guerre, la première guerre de 14-18, il y avait quatre courriers le vendredi [...]. Le courrier était volumineux.***

Xavier (premier à gauche) à sept ou huit ans. «Quand j'ai fait ma première communion, j'avais 12 ans. On a arrêté après ça. J'étais pas studieux ben ben.»

Xavier naît le 28 février 1906. Avant-dernier d'une famille de douze enfants, ses frères sont déjà des hommes qui doivent «gagner pour aider au père». Sa position de cadet lui laisse le loisir de s'occuper sans avoir à vraiment travailler. Auprès de son père, Xavier apprend les rudiments de la cordonnerie et prête main-forte aux labours; à la maison, il aide sa mère au métier, s'occupe de baratter le beurre le matin avant l'école, et traine avec les autres «flos» du village dans la boutique du forgeron... La ferme est petite et comporte peu de bêtes – «2 chevaux, 6 bêtes à cornes, et le reste des animaux que vous pouvez penser dans une étable». Comme le père est habile, il chausse les enfants et répare les harnais lui-même. À ses côtés, Xavier s'instruit.

Achille, le père de Xavier, est renommé dans la région pour faire des fours à pain. Lors de grands «bees», le père amène les enfants pour boulanger la terre mêlée au sable, avec leurs pieds. La pratique des travaux collectifs s'exerçait également pour le séchage du lin, au moyen de grands feux, et pour les opérations du brayage et de l'écochage, par exemple.

De cette vie quasi autarcique, Xavier connaît tous les secrets. Il sait tisser, il sait coudre, les chevaux ne lui font pas peur, et la forêt lui est familière. Il quittera l'école très jeune, car ses bras sont requis pour la terre.

L'âge d'homme

Xavier à dix-sept ans. Mention au verso: «Monsieur Xavier Gauthier, Chambord, Lac-Saint-Jean, 1923.»

À 19 ans, l'appel de l'aventure est trop fort, et l'idée de partir un petit commerce avec son frère bien tentante. Xavier ouvre donc une boucherie en 1926 avec Émile au Lac-Bouchette, à côté de Chambord. Là-bas, il fait la rencontre de la fille du cordonnier, Marie-Jeanne, qu'il marie à l'automne de la même année – «il manquait juste trois mois pour mes vingt ans».

Au Lac-Bouchette en 1926 dans le jardin de son père. «On était pas mariés.»

Au début, les affaires sont bonnes. Les jeunes bouchers sont sur la route, été comme hiver, pour répondre aux besoins de la clientèle clairsemée. Durant les grandes chaleurs, la boucherie se fait dans la nuit du vendredi pour avoir de la viande fraîche le lendemain. Ils fabriquent le boudin, la saucisse, les cretons... Mais le commerce périclite, les clients sont pauvres. Le séjour au Lac-Bouchette n'aura duré que trois ans. La petite famille doit s'exiler en ville en 1929.

Xavier Gauthier en raquettes au Lac-Bouchette en 1927.

Kénogami, Xavier Gauthier à 20 ans.

En 1934, rue King George. «Je partais travailler. Je travaillais aux presses à la wood-room où le bois arrive pour faire des chips.»

À Kénogami, rue Nelson.

Le père Gauthier est déjà mort depuis 1927, sa terre vendue sans qu'aucun des fils n'ait pris la relève. Vie trop dure? Misère trop grande? Pas plus que les autres, Xavier ne songe à devenir cultivateur: «J'avais pas dans l'idée de travailler sur une terre, plutôt en dehors dans les industries.» À l'époque, la région est en plein virage industriel, et la compagnie Price s'impose au premier rang des papeteries mondiales.

Xavier s'engage donc comme charpentier-menuisier à Kénogami, où il habite dans le quartier du «Ti-Canada».

Plus tard, il s'installe définitivement à Jonquière, à l'exception d'un court séjour à Saint-Bruno en 1941. Six enfants sont nés, cinq garçons et une fille. La famille Gauthier habite depuis 1947 la rue Saint-Pierre dans le vieux quartier.

Au début, Xavier est employé par la Foundation Company puis par l'Alcan, où il participe à la construction des premières cuves en 1937. Par la suite, il sera cuviste jusqu'en 1970, soit exactement trente ans dans les «pots rooms» d'Arvida – assez longtemps pour mériter une montre de la compagnie le jour de sa retraite...

À Saint-Bruno avec les enfants, Richard, Léopold, Pierrette et Robert.

C'est vers 1951 que débute le projet des miniatures, amorcé bien humblement par la fabrication d'un cheval:

Il y avait un gars, quand j'ai commencé un cheval, il m'a dit: «T'a pas capable de faire un cheval, toi Xavier.» Bien j'ai dit, faire un cheval, écoute, c'est assez d'ouvrage, puis les pattes, je suis pas sculpteur [...]. Finalement, il m'a encouragé, puis j'ai commencé à faire un cheval, puis là j'ai continué [...]. Je faisais cette collection-là sans parler à personne; j'avais commencé puis je savais pas où ce que j'allais aller avec ça. J'ai commencé avec un cheval, puis finalement, me suis retrouvé avec une exposition.

Décembre 1964.
Départ pour le travail à l'Alcan.

La collection débute un peu à l'insu de tous, sans qu'on y prenne garde – pour la famille, c'était sans importance: voilà d'autres jouets pour les enfants. Les voisins ont été très étonnés, par la suite, quand ils ont appris que ce petit homme discret, quasi timide, avait conçu patiemment, longtemps, un projet de cette envergure.

Je ne savais pas que j'allais aller aussi loin que ça. J'ai préféré garder toutes mes affaires. À mesure qu'il y en avait une de faite, je la mettais de côté. J'avais commencé avec un petit cheval. [...] J'ai pensé en moi-même, je vais faire des instruments aratoires de mon temps.

Ce fils de cultivateur n'a pas oublié Chambord, ni les chevaux non plus. L'enfance est toujours bien vivante au creux de la mémoire. Tout ce monde perdu dont le rythme s'oublie va resurgir petit à petit.

En 1951, Xavier est ouvrier à temps plein à l'usine d'Arvida. Mais toutes ses heures de loisir, ses moments de repos entre les «shiftes», il les passe dans la «shed» où il s'est organisé un petit atelier pour travailler le bois:

Je travaillais dans mes lâchages. Le vingt-quatre heures, il était pas utile beaucoup; puis j'attendais le soixante-douze heures, puis là c'était plus long un peu. Il y a des fois que je travaillais de quatre à minuit, je travaillais un petit peu dans l'avant-midi mais pas longtemps. Si j'ai fait vingt-cinq ans, c'est par les heures de loisir.

Les chevaux

Sur la ferme et dans les chantiers, le travail quotidien s'exerçait dans un compagnonnage entre l'homme et la bête. Chez Xavier, les chevaux sont l'objet d'une passion: «J'ai travaillé avec les chevaux, on a fait les semences, les labours, on a hersé.» Une longue fréquentation qui mène au savoir. Un contremaître de chantier, venu examiner la collection lors d'une foire, a déjà dit: «Là, monsieur Gauthier, j'ai regardé. Ça fait trois jours que je viens par: il manque rien. Tout est perfectionné, je vous félicite.»

Pour ses miniatures, Xavier se défend bien de travailler à l'échelle.

Aucun plan comme tel; la connaissance est dans la tête et dans les mains: «J'ai fait aucun plan, j'étais pas adroit pour ça, je savais à peu près, tout est à l'idée.»

Les moyens de transport

Les travaux domestiques

Parmi les souvenirs d'enfance figurent bien sûr les tâches de la vie quotidienne. La cuisson du pain, cet aliment indispensable, quasi sacré pour les anciens, revenait comme un rituel. On raconte encore à Chambord que lors du «Grand Feu», une femme avait eu la présence d'esprit de sauver sa fournée, en faisant rouler jusqu'au lac la barrique qui contenait tous les pains de la veille. (Tremblay, 1968, 173.)

Ce type de four à voûte percée se rapproche d'une technique autochtone employée notamment par les Amérindiens de Longue-Pointe-de-Mingan. (Dupont, 1974, 23.)
Avec quatorze bouches à nourrir, la mère avait fort à faire. Xavier se souvient que la nuit, quelquefois, sous la pression de la pâte activée, le couvercle de la huche levait.

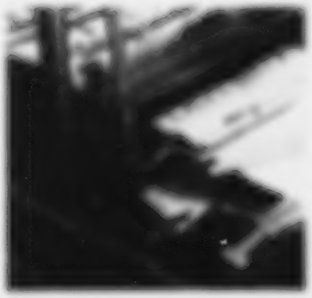
Pour son four, Xavier a repris la technique de son père qui se servait de briques de terre glaise; des aulnes de la grosseur du petit doigt ont servi à cimenter la base pour supporter la brique en cours de fabrication. La paroi est montée en terre (on dit aussi terre forte) puis, quand la construction est terminée, un grand feu brûle à l'intérieur durant toute une journée pour cuire la terre qui devient «dure comme du ciment».

Une cabane protège le four à pain contre les intempéries. Son toit de bardeaux de cèdre, «cinq cents», dit Xavier, est amovible pour qu'on puisse examiner tout à notre aise. Autre concession pour le bénéfice du public, un pivot, installé sous le four, permet de regarder sous tous les angles.

Baratte à beurre. «Quand la vitre est blanche, c'est un dépôt de crème, quand la vitre est claire, le beurre est prêt.»

Le barattage du beurre était du ressort des enfants, le matin, avant de partir pour l'école. La première baratte était portative, puis, plus tard, quand les Gauthier eurent plus de vaches, ils achetèrent un modèle rotatif sur pied. Une petite fenêtre, pratiquée dans le couvercle, permet de vérifier la consistance du beurre.

L'économie familiale commandait également la confection des vêtements de la famille. Lors de l'établissement à Chambord, les parents avaient rapporté avec eux le métier à tisser de Charlevoix. C'est de ce modèle vieux de quatre-vingt-dix ans que Xavier s'est inspiré pour réaliser son métier à potence, équipé à deux lames.



Métier à tisser

Les instruments aratoires

Effectivement, Xavier a appris à tisser dans sa jeunesse, tout comme de nombreux hommes de sa génération savaient le faire – quand ils pouvaient trouver le temps. Les frontières sexuelles des travaux étaient beaucoup moins étanches qu'on a pu le croire, et la polyvalence, un atout majeur pour la survie.

Autour du métier à tisser, les dévidoirs, le rouet pour faire les «trémes», l'ourdissoir pour préparer la chaîne. Le banc est fabriqué selon une technique ancienne avec un tronc de sapin fendu dont on a laissé l'écorce apparente.

La corvée du lavage est illustrée de façon éloquente par la planche à laver et son baquet de bois; mais il est probable que madame Gauthier mère ait dû, un jour ou l'autre, recourir aux bons soins d'un système plus mécanisé.

Broye, séran et écochoir pour la préparation du lin.

Les opérations saisonnières pour la fabrication du lin sont également reconstituées: le broyage au cours duquel la tige est broyée, suivi de l'écochage, où au moyen d'un couteau de bois on nettoie les branches, puis enfin le peignage avec le séran ou peigne à filasse.

Objet inévitable dans toute bonne cuisine québécoise, la berçante accompagne les rares moments de repos. Xavier s'est rappelé celle de sa mère, toute simple avec ses fins barreaux surmontés d'une traverse cintrée.

Les travaux des champs suivent chaque année un ordre immuable: tout d'abord, on doit labourer au printemps avant de semer. Achille amenait son fils dans le temps des labours.

Après le labour à la charrue, il faut passer la herse à disques pour bien casser les mottes de terre. Puis, au moment des semailles, c'est au tour de la herse à diamant qui, en creusant les sillons, enterre le grain répandu. Lorsque les pousses ont surgi de terre, on sort le rouleau à grain.

Herse à disques

La charrue.
«C'est moi qui menait les chevaux; c'était des chevaux doubles. Mon père nous amenait pour travailler sur la terre, on était jeunes mais on aimait ça.»

Herse à diamant

Rouleau à grain.
«On roulait pour applanchir le terrain et raffermir la racine du grain. Ça cassait pas, ça relevait. Des fois même on mettait des roches sur la tablette pour appesantir.»

Le temps des foins exige à son tour un équipement particulier. Sur le quatre-roues de la ferme ajusté à la grandeur voulue, une plate-forme légère, garnie d'échelettes, est installée pour contenir le foin «lousse»; c'est la waguine. Dans le champ, le père coupe au javellier et on égalise derrière avec le râteau. À l'occasion, la faux sert pour le grain écrasé; la petite faucille est réservée pour couper les herbes.

Les garrots, bâtons propres à serrer la corde du chargement, se fichent dans le rouleau.

Javelier

L'*arrière-train* du *quatre-roues* est mobile et peut être raccourci à volonté au moyen d'un arrêt fiché dans la ferrure où glisse la perche centrale.

Faux et faucille.
«Il y avait grand danger de se couper. Des femmes m'ont encore montré des cicatrices qu'elles avaient aux doigts. Elles passaient l'été avec des catins.»

Pour charger, quand le champ est fauché, on pique avec le broc.

Une des premières presses à foin était actionnée par le cheval:

> ***J'avais treize-quatorze ans: J'étais monté sur le cheval qui faisait le demi-tour. À Chambord, on pressait le foin du curé, ce qu'il avait reçu de la dîme, pour le revendre aux jobbeurs des chantiers.***

Fourches

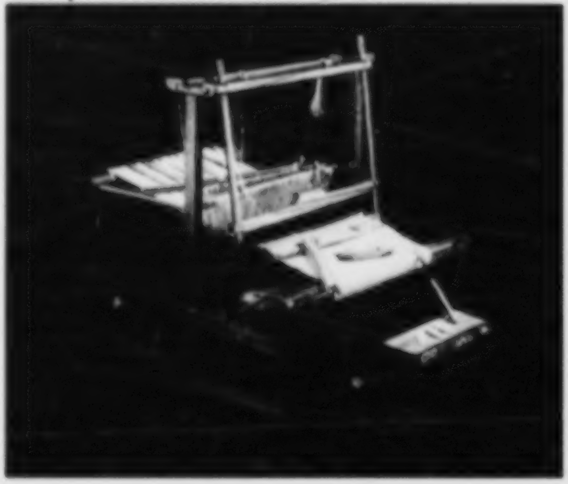
Le timon est relié au bras articulé de la presse qui pousse le pilon. Ce système permet de sortir un ballot de foin à la fois.

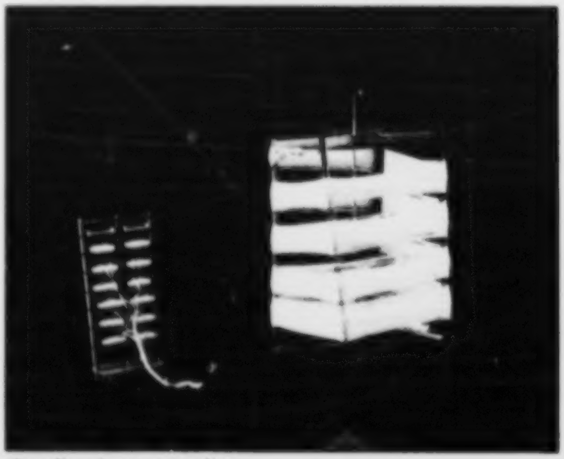
Il fallait aussi battre le grain. Avant la batteuse mécanique, les Gauthier se servaient du van et du fléau. Le large van qui pouvait contenir cinq à six biseaux à la fois servait aussi pour soigner les animaux.

Van et fléau.
«Avec le flo, on battait le bout du grain, pour séparer la balle d'avec le grain. Après, on le vidait dans le quart.»

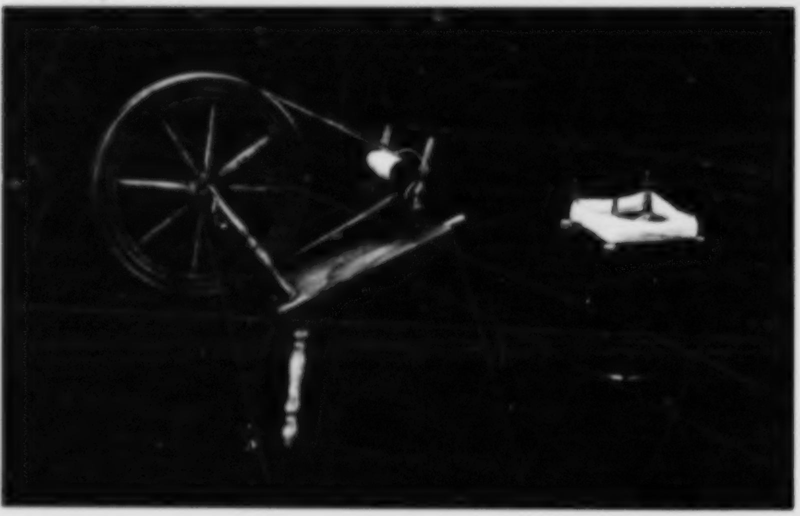
La petite ferme d'Achille Gauthier ne pouvait suffire à nourrir la grosse famille. Au printemps, le père s'offrait à tondre les moutons pour les autres. «Des fois, ma mère aidait. On avait dix à quinze cennes du mouton. C'était vers 1918.»

Métier à tisser.
«D'habitude les femmes travaillaient au métier vers le temps du Carême et on aidait.»





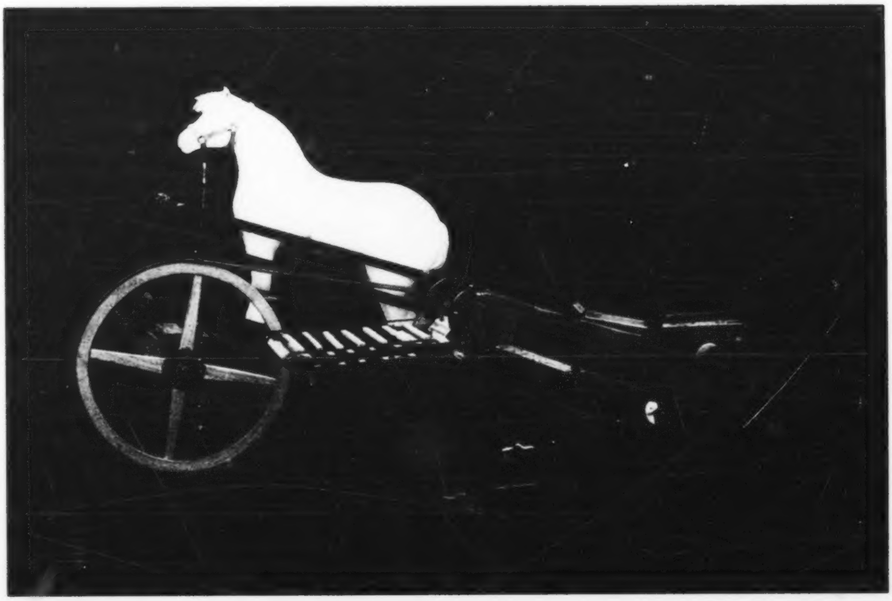
Ourdissoir et cannelier

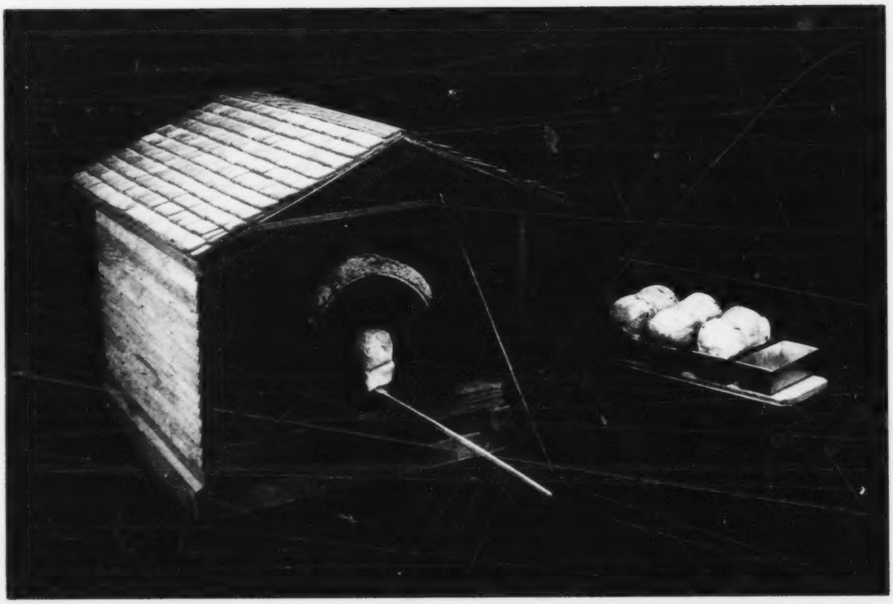


Rouet

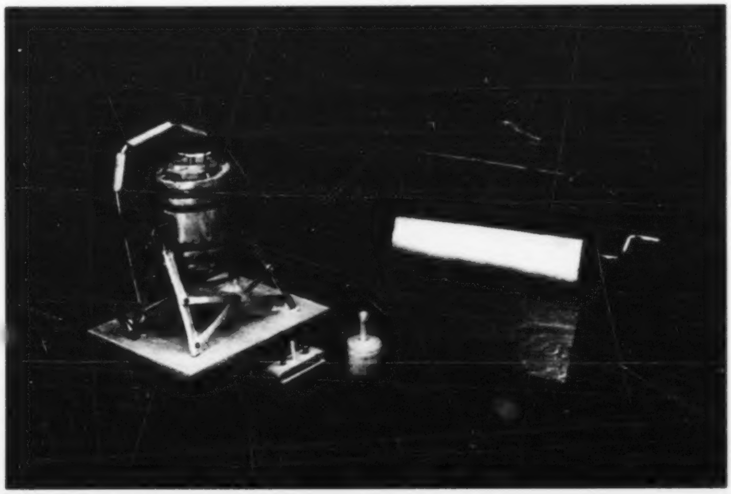
Transport de billots.
Lorsque le charretier, du haut de son voyage gigantesque, sort du bois, c'est tout juste si on ne l'entend pas sacrer entre les coups de fouet!

Le *Haspard*, la batteuse mécanique, fabriquée par la compagnie Desjardins de Montmagny, arriva à la ferme familiale des Gauthier en 1915. «C'était un ouvrage très dur, qu'on faisait surout l'hiver. Une heure à la fois, pas plus. Après une heure, le cheval venait tout en savon.»

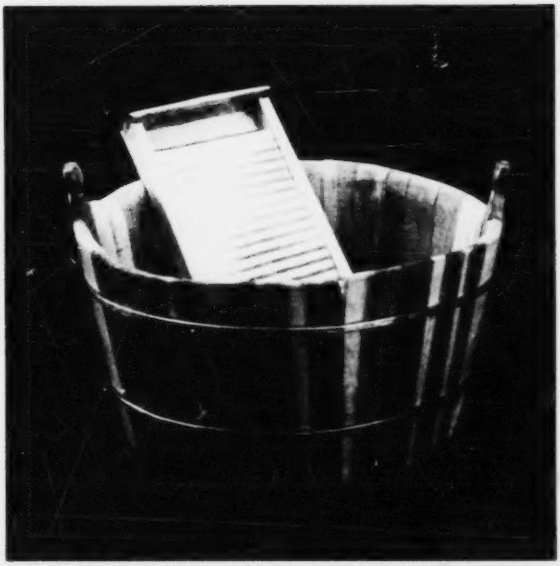




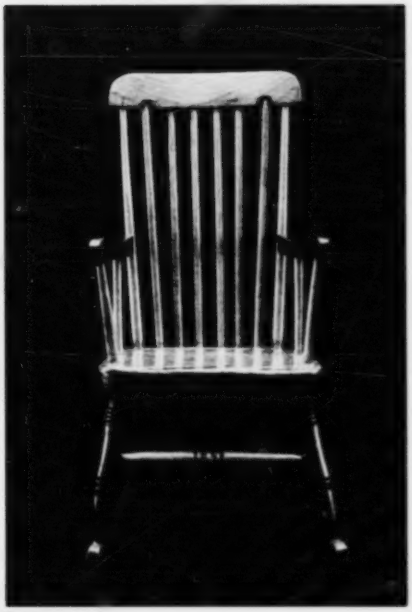
Les petits pains croustillants ont été cuits dans le four.



Fabrication du beurre.
Baratte rotative, baratte sur table et moules à beurre.



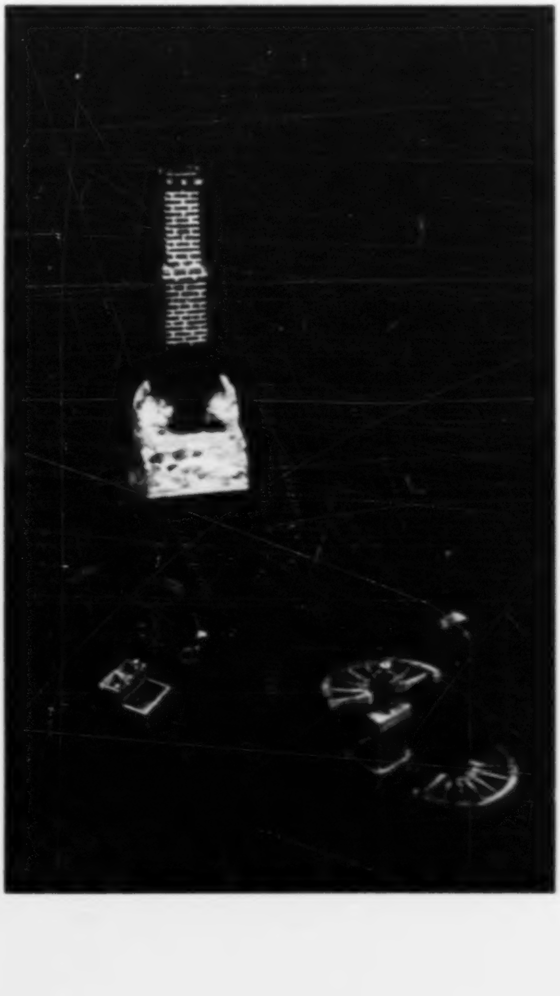
Corvée du lavage.
Bac et planche à laver



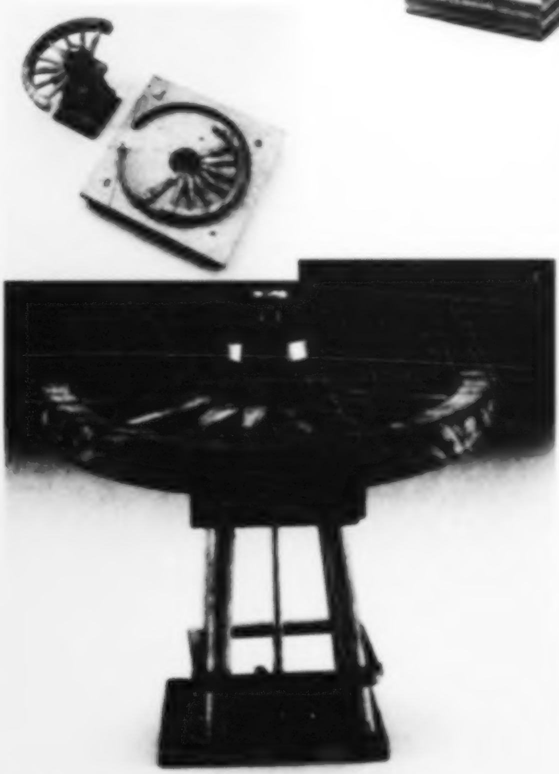
Berçante

La forge

Dans sa boutique de forge, Xavier a rassemblé dans un microcosme tout ce qui lui tenait à coeur. Enfant, il aimait à traînasser dans la boutique, toujours pleine de monde. On y amenait les chevaux pour qu'ils soient ferrés selon les besoins de chaque saison. Dans un coin, toujours allumé, le feu de forge. Y règne, en maître absolu, ce grand diable de forgeron qui connaît les secrets des chevaux et des hommes.



Enclume. «Le forgeron avait des jeunes, on allait à l'école ensemble. J'allais faire un tour de temps en temps.»



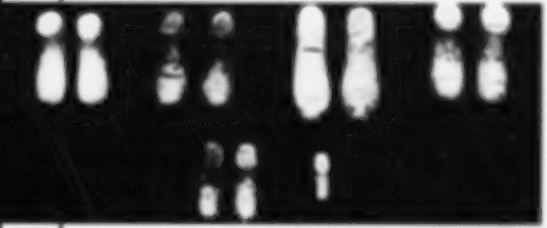
Fabrication d'une roue. Les travaux de charronnage avaient également lieu dans la forge. Pour bien faire comprendre son procédé de fabrication, Xavier a scindé la roue en deux parties; la première moitié est installée sur un axe pour l'insertion des rais dans le moyeu pendant que l'autre, déposée sur la plate-forme, est prête à recevoir le «bandage» de la jante, rougi au feu.

L'outillage et la technique

Producteur d'outils miniatures par plaisir, Xavier est avant tout un ouvrier, habitué à travailler pour les autres depuis toujours. Formé à la débrouillardise, il patente lui-même l'équipement dont il a besoin. L'atelier derrière le cagibi au sous-sol est chauffé depuis peu avec un poêle à bois. La finition et la confection des attelages se font en haut sur la table de la cuisine, mais «pour le gros, c'est la boutique».

Tous les instruments de travail ont été fabriqués à partir de matériaux de fortune: le tour à bois, la drille et la sableuse fonctionnent avec des moteurs de laveuses recyclés, des cadres de sommier servent d'armature aux machines, un bout de rail a été converti

Les techniques employées pour la réalisation des miniatures relèvent de la menuiserie courante: assemblages tenon-mortaise, bois tourné, travail au ciseau à bois, à la gouge. Mais les recettes spéciales sont puisées à même le répertoire traditionnel: on a vu plus haut que pour monter son four en terre crue, Xavier s'est inspiré du savoir paternel. Les baguettes de «ménoires» sont mises à tremper et sont ensuite séchées sur la forme pour obtenir la courbure désirée, les dents des scies sont limées au «querre-point».



Diverses formes de souliers, conservées dans une boite à cigares (5 à 9 cm).

La récupération reste la grande force du bricoleur. Xavier travaille à partir de matériaux ancrés dans son quotidien. Le cadre métallique du calendrier périmé sert à la grille du moteur d'auto. Pour l'attelage de la «sleigh», ce sont des grelots de bottines d'enfant qui s'accrochent aux harnais. Des canettes de jus roulent le grain, se transforment en canisses à lait, en planche à laver.

«Quand je manquais d'outillage, je le faisais moi-même. C'est ça qui est important.»

L'aluminium, la marque d'identité de la région, est très présent. Alcan oblige. La plupart des parties métalliques comme les lames de haches, les têtes de marteaux, les pelles, sans oublier les nombreux fers à cheval, bénéficient de la souplesse de ce matériau des temps modernes.

Vieille habitude gardée des époques de pénurie, la récupération s'associe à une agilité visuelle capable de capter l'essence de la forme sans l'intermédiaire du croquis. Une connaissance immédiate, tributaire de l'oeil et du toucher, balancée de l'intérieur par la mémoire. La précision finale des miniatures présuppose un complet savoir-faire car chaque détail correspond à un maniement et à une fonction bien précise, éprouvée.

De plus, la diversité des sujets reflète la grande polyvalence exigée par l'époque précédente. Aujourd'hui, notre spécialisation nous laisse un peu atrophiés en regard de ce monde où tout un chacun devait savoir se tirer d'affaire avec un rien.

Xavier Gauthier et sa collection

André au Lac-Bouchette dans un berceau-cheval de Xavier Gauthier. «Moi, depuis l'âge de quatorze ans que je bricole. J'avais toujours l'idée, je travaillais pour les autres. Je réparais des chaises, des tables. J'ai même fait des armoires pour des gens [...], ils savaient que j'étais chef-d'œuvreux.»

Pierrette à la brouette à Saint-Bruno. «Je lui en avais fait une, puis elle charriait du bois.»

Auparavant, il y a eu des jouets pour les enfants. Le projet de miniatures a débuté un peu par hasard: «J'ai commencé de même sans le vouloir, j'ai commencé par un cheval.» La thématique s'est imposée d'elle-même:

> ***Dans mon jeune temps, c'est juste ça qui marchait avec des chevaux. J'ai resté avec cette idée-là, sans penser au moderne. Je veux pas faire de moderne, je veux rester dans l'antiquité avec des chevaux.***

Cette collection qui s'ébauche devient une façon de renouer avec la terre perdue, inconsciemment peut-être, puisque la nécessité du gagne-pain impose toujours sa loi. Ce n'est que beaucoup plus tard, quand la famille est élevée, les enfants partis depuis longtemps, que l'aveu monte aux lèvres:

> ***Des fois je pense à ça, je regrette beaucoup d'avoir laissé, j'aurais aimé continuer avec mon père. Ils ont tout le temps cherché à nous garder.***

Les miniatures sont des évocations précieuses et Xavier les garde avec un soin jaloux. Il est hors de question de s'en départir:

> ***Si j'avais voulu vendre, j'aurais tout vendu ce qu'il y avait sur mes tables. Je voulais les garder parce que j'étais pas prêt à remplacer chaque pièce que j'aurais vendu. Non, [...] J'aimais mieux garder tout au complet pour faire un ensemble. Faire une belle collection, c'est ça qui est important.***

À un amateur de course séduit par le *cheval trotteur*, lors d'une exposition au Musée du Québec et qui lui offre trois cent cinquante dollars, il répond par la négative. En fait, Xavier traite sa collection avec les soins jaloux d'un conservateur de musée et la considère comme inaliénable. Déjà en 1972, il affirmait à un journaliste du *Soleil* qu'il ne céderait pas pour trente mille dollars. «Non, ça n'a pas de prix.» Par la suite, il s'obstine avec le même entêtement. Sa collection est un tout indissociable. Si, faute d'espace disponible, et malgré le plaisir évident qu'il prend à montrer ses choses, Xavier se voit dans l'obligation de morceler l'exposition, il préfère refuser carrément l'invitation: «C'est un ensemble, ça se sépare pas. C'est toute ou pantoute.»

La prétention artistique n'entre pas en ligne de compte. Xavier n'a jamais signé ses oeuvres et admet avec beaucoup de simplicité qu'il n'en voit pas l'utilité. Il connaît ses limites et ne se prend pas pour un autre.

Miniatures de Xavier Gauthier au 202, rue Saint-Pierre, vers 1950. «Des petits autels pour les petits gars, des barouettes, des petits bateaux, des voitures qu'ils pouvaient traîner.»

> *Un cheval, c'est pas vraiment de la sculpture[...]. J'ai travaillé avec des ciseaux, des gouges pour travailler mes chevaux, mais c'est pas de la vraie sculpture comme un sculpturiste. C'est de la menuiserie miniature mais c'est pas de la sculpture.*

Le titre de *mémorialiste* serait plus proche de la réalité. Les miniatures sont un témoignage personnel que Xavier a tenu à diffuser lui-même. Si la gestation de la collection s'est faite dans l'ombre, sans que l'auteur n'en touche mot à personne, sa vie publique fut, elle, très réussie.

Les expositions

Le travail de solitaire durera de 1951 à 1970. «Avant de faire des expositions [...] je me suis préparé en conséquence.» Encouragé par ses proches, Xavier s'enhardit à présenter sa collection à la Place du Saguenay, à Chicoutimi, dans la vitrine du magasin Chez Daltry's. Puis, le bureau régional du ministère des Affaires culturelles lui offre de participer à une exposition patrimoniale. L'exposition, intitulée *Laine et Métal*, circulera de 1974 à 1977 dans tout le Lac-Saint-Jean.

En 1974 également, le Musée du Québec entre dans la danse et monte *L'artisan d'autrefois*. Cette grande exposition, consacrée à l'ethnologie québécoise, présente les outils de jadis et on y retrouve les «maquettes exécutées par Monsieur Xavier de Jonquière, représentant des métiers et activités de la vie québécoise d'antan (Musée du Québec, 1974)».

Finalement, c'est au tour de la Ville de Jonquière d'exposer Xavier Gauthier en 1979 au Centre national d'exposition. Par la suite, la collection continuera de circuler, toujours accompagnée des explications enthousiastes de Xavier.

Historiquement, la tradition des foires commerciales remonte au temps du royaume du Saguenay. Déjà, les premiers occupants du territoire, les Montagnais, avaient l'habitude de profiter de l'été, consacré par ailleurs aux cueillettes et à la pêche, pour se retrouver et échanger les produits de leurs trappes, les écorces de bouleau, le silex, contre les spécialités des autres nations amérindiennes: céramique, tabac, coquillages, etc. (Chapdelaine, 1985, 176.)

Pour Xavier, qui ne veut rien vendre, l'exposition est l'occasion privilégiée de communiquer:

> *Y a beaucoup de gens qui ont vécu ces affaires-là. Ça leur fait plaisir de se faire rappeler des mémoires des affaires anciennes.*

Il aime à rencontrer ses pairs pour se confronter à leur expérience:

> *J'ai été à Saint-Léon puis il y avait deux vieux. J'ai été quatre jours là. J'avais un cheval blanc dans mon moulin à battre; puis la vieille est venue deux jours de temps. Elle prenait le cheval dans ses bras puis elle en pleurait tellement parce que, coïncidence [...] eux autres en avaient un blanc, ça fait*

Viendront non seulement les gens qui «ont connu ça» mais aussi les foules d'enfants émerveillés. Pour ceux qui l'écoutent, Xavier est intarissable. Baguette à l'appui, il décrit tout dans les moindres détails:

> *Les élèves venaient à chaque récréation. Ils venaient avec leurs professeurs. J'ai bien aimé ça parce qu'il y avait des jeunes qui me posaient des questions. Il y avait deux de quatorze-quinze ans qui avaient apporté des enregistreuses. J'ai tout expliqué. D'autres avaient des petits calepins puis ils questionnaient, j'ai bien aimé ça.*

Un rendez-vous manqué lui laisse une pointe de regret dans la voix:

> *On était à Saint-Georges, voilà quatre ans de ça, puis j'y pense encore. Il y avait un petit*

par d'une dizaine d'années qui dit: «J'ai commencé ça suit un affaire, on voyait qu'il était ancien que son père voir. Puis finalement, c'était juste pour une journée...

Xavier est plein d'attentions pour son auditoire: des accessoires didactiques sont intégrés à la présentation des miniatures. Il se procure des graines de lin et des branches séchées prêtes pour le brayage, présente la navette à filer pour illustrer la fabrication des lisses du métier à tisser, le petit tube de poudre d'éther nécessaire aux soudures du forgeron, sans compter les séries d'outils spécialisés employés sur les chantiers, pour les travaux des champs et dans la boutique de forge. La presse à main confectionnée pour fabriquer les ballots de foin figure également dans sa présentation: ce n'est pas une miniature mais l'outil même qui a permis de réaliser l'objet, alors pourquoi pas?

Pour le problème du transport de ses multiples objets, Xavier a prévu des sept boîtes ingénieuses qui font partie de la collection. Leur design relève des mêmes lois de sobriété pratique. En carton, exactement aux mesures de chaque ensemble, les contenants, minutieusement identifiés, sont recouverts de papier «MacTac» et sanglés de vieilles ceintures. À l'intérieur, des attaches de fil métallique empêchent les pièces de glisser.

Les expositions demandent beaucoup d'organisation. Xavier peut compter sur la solidarité familiale pour la surveillance et les déplacements en automobile; et c'est qui une belle-fille dévouée, qui une nièce ou un des fils qui habitent dans la région qui conduiront à tour de rôle. La fameuse tournée gouvernementale fut plutôt affaire de prestige qu'une opération rentable. En 1977, lorsque l'exposition *Lame et Métal* aboutit finalement à Saint-Félicien, elle aura été vue par plus de huit mille personnes, de Roberval à Chibougamau, en passant par Chambord bien entendu.

Ces tournées ne se produisent pas dans le réseau habituel des événements culturels. Des locaux de fortune, réquisitionnés pour l'occasion, hébergent l'exposition: c'est le centre sportif de Saint-Félicien, la salle paroissiale de Chambord, l'hôtel de ville de Chibougamau, le local de la télévision communautaire du Lac-Bouchette, etc.

Grâce à la tournée gouvernementale, Xavier revoit son village natal. Les journaux du coin en profitent pour célébrer l'événement:

«Il y a beaucoup de gens qui disent: c'est un enfant, il a pas besoin de savoir ça [...] Je préférais leur expliquer, je me tannais pas, puis ils demandaient telle ou telle affaire, j'aimais ça.»

Marié à une fille du Lac-Bouchette, il y travailla comme boucher [...] Oncle de l'ex-député Gauthier et le frère de Madame Gravel. (L'Étoile du Lac, 1975.)

Il n'y a pas de barrières entre le créateur et le vrai monde qui le visite. Par curiosité, le communicateur Xavier réinstaure la filiation de la tradition orale par miniature interposée.

Chaque fois, l'exposition est abondamment couverte par la presse régionale. Non seulement la venue de Xavier est-elle signalée, mais les compliments pleuvent:

Valeur inestimable [...] patience d'or [...] courage du castor [...] digne des plus grands maîtres [...] travail surhumain. (Le Réveil, 1976.)

Précisions de premières faces [...] chef d'œuvre [...] doigts de fée. (Le Soleil, 1975.)

Boîtes de transport servant aux expositions.

Chronologie des expositions

Valeur inestimable tant le souci de leur réalisation dépasse toute imagination [...] habilité comme pas une. (Progrès-Dimanche, 1976.)

Rappelle les scènes du peintre Cornelius Krieghoff [...] petites œuvres d'art. (L'Étoile du Lac, 1975.)

Musée miniature de toute beauté. (L'Étoile du Lac, 1975.)

Exposition touchante. (La Sentinelle, 1976.)

Miniatures admirables, [...] miniaturiste agile et raffiné. (Progrès-Dimanche, 1977.)

Œuvres impressionnantes par leur réalisme. (Progrès-Dimanche, 1986.)

Malicieux devant tant d'éloges, Xavier de conclure:

Y a pas de mal à se faire connaître.

1973: Société des arts de Chicoutimi.

1973-1978: Carnaval-souvenir 1973-1978 à la Place du Saguenay (vitrine du magasin Chez Thérèse) à Chicoutimi.

1974: Festivalma et divers clubs de personnes âgées de la région d'Alma.

1974-1975: *L'artisanat d'autrefois* au Musée du Québec (octobre 1974 à août 1975).

1974-1977: Tournée (Lame et Métal) organisée par le Bureau régional du ministère des Affaires culturelles, le Musée du Saguenay et les comités culturels locaux.

1976: Collège d'enseignement général et professionnel (Cégep) de Jonquière, lors des fêtes du Québec, du 7 au 13 mars.

1976: Université du Québec à Chicoutimi, lors de la fête culturelle.

1978: Centre national d'exposition de Jonquière, à l'occasion de la Semaine du patrimoine.

1986: Association des retraités du Canadien National (ARCN) de Jonquière.

1987: Musée du Lac-à-la-Croix.

En guise de conclusion

Inventaire de la collection Gauthier

(Toutes les pièces ont été produites entre 1951 et 1978)

Automobile: 36 x 13,2 x 21 cm.

Bateau: 44 x 20 x 49 cm.

Batteuse mécanique: manège, 35,5 x 15,5 x 25,5 cm; batteuse, 50 x 16,5 x 18,5 cm; cheval, 26 x 9 x 23 cm

Boggie: voiture, 24,5 x 15,5 x 23 cm; cheval, 23 x 7 x 20,5 cm.

Boutique de forge: feu de forge, 41,5 x 14 x 11 cm; soufflet, 17 x 13,5 cm; cheval, 23 x 20,5 cm; forgeron, 15 cm; enclume, 11,5 x 4 x 6,5 cm; baladeuse, 5,5 x 4,5 x 7,5 cm; baquet, 4,5 x 3 x 2,5 cm; roue, 12 cm de diam.; carte d'outils, 23,5 x 14,5 cm.

Carrioles: modèle simple, 42 x 14 x 13 cm; modèle double, 55,2 x 19 x 17 cm; voyageurs, 18 cm; cheval, 30,5 x 10 x 28 cm.

Charrue: 26,5 x 7 x 8,1 cm.

Cheval trotteur: 29,5 x 20 x 16 cm.

Cuisson du pain: four, 32 x 23 x 14 cm; banneaux, 9,5 x 7,5 x 2,5 cm; pelle, 31 x 3 cm; moule 8 x 3,7 x 2,5 cm; grattoir, 27,5 x 3 cm; table, 7,2 x 20,2 x 9,5 cm; huche, 11,1 x 6,8 x 8 cm.

Équipement agricole: charrette, 87 x 23,5 x 21 cm; javelier, 21,5 x 7,2 cm; râteau, 23,5 x 10 cm; faux, 22 cm; faucille, 10 cm; van, 17,7 x 3 cm; fléau, 19 cm; fourche, 23 x 2,7 cm; fourches, 11 x 3,2 cm.

Fabrication du beurre: baratte sur table, 15,5 x 10 x 14 cm; baratte rotative, 13,5 x 4,8 cm; moule rond, 3,8 x 8,6 cm de diam.; moule carré, 5,7 cm de haut.

Fauteuils: berceuse, 16, 5 x 8,7 cm; Louis-Cyr, 24 x 13 cm; Boston Rocker, 25,2 x 12,6 cm.

Herse à diamant: 17 x 17 x 10 cm

Herse à disques: 52 x 24,5 x 16 cm.

Lavage: bac, 7,5 x 39 cm de diam.; planche, 10,2 x 5 x 1,1 cm.

Livraison de la bière: voiture, 39 x 26 cm; chevaux, 31 x 9,5 x 28 cm; baril, 4,5 de diam. x 6,6 cm; charretier, 16 cm.

Livraison du lait: voiture, 17,5 x 23,5 cm; bidon, 10,5 x 5,3 cm.

Outillage textile: métier, 31 x 25,5 x 31 cm; banc, 11 x 5 x 8,4 cm; canette, 2,5 cm; navette, 9 x 0,7 cm; baguettes d'encroix, 19,5 cm; dévidoir à battants, 12,5 x 8,5 x 11 cm; dévidoir en croix, 11 x 4,2 cm; rouet, 19,5 x 18 x 6 cm; canellier, 18, 2 x 9,2 x 8 cm; ourdissoir, 35 x 56 cm; écocheuse, 11,5 cm de haut; broie, 16,5 x 8 x 14 cm; séran, 3,7 cm; ros de métal, 17,6 x 2,3 cm; navette cintrée, 6,5 x 0,6 cm; râteau, 17,6 x 2,5 cm; passette, 8 cm.

Pelle: 26,5 x 12,3 x 5,7 cm.

Porteur d'eau: soldat, 26 cm; joug 17,6 x 3 cm; seau 4,5 cm de haut x 11 cm de diam.

Presse: 56 x 7 x 8,1 cm.

Presse (à main): 16,5 x 9 x 8 cm.

Rouleau à grain: 51 x 29,5 x 15,5 cm.

Transport de billots: traîneau, 87 x 17,5 cm; charretier, 15,5 cm; chevaux, 31 x 8,5 x 30,5 cm; débusquage, 31,5 cm; carte d'outils, 20 x 12 cm; scie à refendre, 21 x 12 cm; sciotte à Saint-Joseph, 12 x 18 cm; scie à godendard, 8,7 x 21 cm; bottes de drave, 7 x 1,6 cm; bottes sauvages, 10 x 3,5 cm.

Transport de l'eau: traîneau, 59,5 cm; charretier, 16 cm; cheval, 21 x 7 x 19 cm; tonneau, 12 x 7,5 cm de diam.; seau, 4 x 2,5 cm de diam.

Transport du foin dans les chantiers: traîneau, 52 x 15 x 7 cm; cheval, 29 x 9 x 28,5 cm; charretier, 16 cm.

Transport du grain dans les chantiers: traîneau, 52,5 x 15,5 x 7 cm; cheval, 29,5 x 9,5 x 28,5 cm.

1. Sources audiovisuelles

A. Enregistrement sur bandes

Xavier Gauthier interviewé par Pascale Galipeau les 18, 20 et 21 janvier 1988 au Centre national d'exposition à Jonquière. Trois cassettes, durée totale: 67 minutes. Transcription dactylographiée. Archives de la Ville de Jonquière.

B. Production vidéo

Xavier Gauthier, vidéo VHS produit en 1988 par le Centre national d'exposition de Jonquière. Réalisation: le Centre de ressources éducatives du Cégep de Jonquière; durée: 30 minutes.

2. Sources imprimées

A. Journaux

(Certains articles, extraits du spicilège de M. Gauthier, ne comportent pas de référence précise.)

ANONYME. Monsieur Xavier Gauthier revit ses souvenirs en sculpture. Québec. *Le Soleil*, 15/02/1972.

ANONYME. «À Saint-Jérôme l'exposition itinérante *Laine et Métal*», 06/04/1977.

ANONYME. Expo *Laine et Métal* à Hébertville. Chicoutimi. *Progrès-Dimanche*, 16/01/1977.

BERBERI, Gabriel. «Les membres de l'ARCN accueillent un artiste exceptionnel», 10/08/1986.

BOUTIN-GRÉGOIRE, Denise. «Monsieur Xavier Gauthier. Avec le bois faire revivre le passé». Jonquière. *Le Réveil*, 1970.

DEMERS, Pierre. «Le petit monde de Xavier Gauthier». Montréal. *Dimanche-Matin*, 08/12/1978.

FORTIN, Micheline. «Avec ses miniatures, Xavier Gauthier fait revivre les traditions». *Le Réveil à Jonquière*, 14/06/1978.

FORTIN, Odette-Marie-Des-Neiges. «Le sculpteur Xavier Gauthier, autrefois de Chambord, réalise un musée miniature de toute beauté sur notre folklore». Roberval. *L'Étoile du Lac*, 1975.

GAGNON, Ginette. «L'artisan Gauthier, un artiste à connaître». *L'Optique*, 1976.

JEAN-PIERRE. «Exposition de *Laine et Métal* de Saint-Félicien. Monsieur Gauthier, natif de Chambord, sera de la partie», circa 1975.

LAFORGE, Christiane. «Au musée du Québec, un Saguenéen expose d'extraordinaires miniatures». *Le Quotidien du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, 02/01/1975.

LAPOINTE, Louis-Marie. «Sa collection représente vingt-cinq ans d'ouvrage». Chicoutimi. *Progrès-Dimanche*, 10/08/1986.

PARÉ, Yvon. «À Jako, foule d'exposants». *Le Quotidien du Saguenay–Lac-Saint-Jean*, 13/03/1976, p. C3.

PLOURDE, madame Stanislas. «Par ses figurines, Xavier Gauthier redonne vie à nos ancêtres colons». Roberval. *L'Étoile du Lac*, 1975.

SAINT-LAURENT, Marcelle. «La grande tournée des petites municipalités». Jonquière. *Le Réveil*, 15/09/1976.

SAINT-LAURENT, Marcelle. «Xavier Gauthier: la boutique de forge et la promenade en «boggie» revivent... en miniature». Jonquière. *Le Réveil*, 06/01/1976.

TREMBLAY, Louiselle. «Xavier Gauthier réalise le rêve de sa vie: une collection de pièces miniatures qui a demandé 25 ans de travail». Chicoutimi. *Progrès-Dimanche*, 03/03/1974, p. 51.

B. Autres documents consultés

BÉLISLE, Louis-Alexandre. *Dictionnaire nord-américain de la langue française*. Montréal. Beauchemin, 1979.

CHAPDELAINE, Claude. «Les Iroquoiens de la province de Canada au royaume du Saguenay: alliances, foires ou diaspora à Chicoutimi». *Saguenayensia*. Société historique de Chicoutimi, vol. 27, n° IV, 1985, p. 176-180.

DE CARUFEL, Hélène. «Le lin». Montréal. Leméac. *Tradition du geste et de la parole*, n° IV, 1980.

DE GROSBOIS, Louise, LAMOTHE, Raymonde, NANTEL, Lise. *Les Patenteux du Québec*. Montréal. Parti Pris, 1974.

Dictionnaire d'agriculture et des sciences annexes, Paris, La Maison Rustique, 1977.

Dionne, Narcisse-Eutrope. *Le Parler populaire des Canadiens français*, Les Presses de l'Université Laval, (1909) 1974.

Dunn, Oscar. *Glossaire franco-canadien*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, (1880) 1976.

Dupont, Jean-Claude. *L'Artisan forgeron*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Éditeur officiel du Québec, 1979.

Dupont, Jean-Claude. «Le pain d'habitant», Montréal, Leméac, *Traditions du geste et de la parole*, 1974, p. 23-35.

Gauthier, Majella-J. «Des espaces ruraux dynamiques», *Possibles* (Montréal), vol. 12, 1988, p. 45-57.

Genest, Bernard. *Un monde peuplé d'animaux: Wilfrid Richard et les siens, sculpteurs*, Musée de la civilisation et Québec Agenda, 1986.

Girard, François. Mémoires d'un ancien, *Saguenayensia*, Société historique de Chicoutimi, vol. 17, 1975, p. 62.

Italiano, Carlo. *Traîneaux de mon enfance*, Ottawa, Les livres Toundra, 1974.

Leclerc, Paul-André. *Le Musée François-Pilote*, La Pocatière, éditions du Musée François-Pilote, 1979.

Leclerc, Paul-André. *Les Voitures à cheval à la campagne*, La Pocatière, éditions du Musée-François Pilote, 1978.

Lessard, Michel et Marquis, Huguette. *Encyclopédie des antiquités du Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1971.

Mathieu, Jacques (sous la direction de). *Étude de la construction de la mémoire collective des Québécois au XXe siècle*, Québec, Université Laval, Cahiers du CÉLAT, n° 5, 1986.

Récits de forestiers, Trois-Rivières, Presses de l'Université du Québec, coll. Les archives d'ethnologie, 1976.

Séguin, Robert-Lionel. *L'Équipement de la ferme canadienne au XVIIe et au XVIIIe siècles*, Montréal, Ducharme, 1959.

Seymour, John. *Métiers oubliés, Métiers d'autrefois*, Paris, Duchêne, 1985.

Simard, Jean, Genest, Bernard, Labonté, Francine, Bouchard, René. *Pour passer le temps. Artistes populaires du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, Cahiers du patrimoine, n° 17, 1985.

Simard, Jean. «Définition de l'art populaire ou analyse de la construction d'un concept», *Questions d'art populaire*, Québec, Cahiers du CÉLAT, n° 2, 1984, p. 5-19.

Tremblay, Victor. «Chambord», *Saguenayensia*, Société historique de Chicoutimi, vol. 4, 1962, p. 8.

Tremblay, Victor. «Les trente aînés de nos localités», *Saguenayensia*, Société historique de Chicoutimi, 1968.

Wahond, Sallie. *Les Voitures à chevaux du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Maloine, 1983.

Introduction 3

L'artiste
La famille 4
Le village natal 5
L'âge d'homme 6

L'œuvre
Les chevaux 8
Les moyens de transport 10
Les travaux domestiques 12
Les instruments aratoires 13
La forge 19
L'outillage et la technique 20

La diffusion
Xavier Gauthier et sa collection 21
Les expositions 22

En guise de conclusion 25

Inventaire de la collection Gauthier 26

Glossaire 27

Bibliographie 28

Cette brochure a été réalisée grâce à la contribution du ministère des Affaires culturelles, dans le cadre d'une entente avec la Ville de Jonquière.

L'auteure remercie Jeannot Gauthier et Camille Deschênes pour leur collaboration attentive.

Conception de la carte géographique: André Ducharme

Photographies: Paul Cimon

Conception graphique et mise en page: Francine Morneau

Éditeur: Claude Janelle

Quadrichromie: Lithochrome

Impression: Paul Veilleux

Cette édition a été produite par la Direction des communications du ministère des Affaires culturelles.

Dépôt légal: 2e trimestre 1991
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
© Gouvernement du Québec, 1991
ISBN: 2-551-14589-9

COLLECTION PATRIMOINES

LIEUX et TRADITIONS

2

L'ensemble des modèles réduits réalisés par Xavier Gauthier recouvre les principales activités de l'univers rural dans la première moitié du siècle, en région de colonisation. Ces oeuvres en miniature ont pour sujets les travaux domestiques, les instruments aratoires, les moyens de transport, les techniques de l'habillement et la boutique de forge. Au nombre de quelques centaines, ces pièces ont été produites entre 1951 et 1975.

Xavier Gauthier est un paysan déraciné qui a voulu rendre un témoignage sur le monde qu'il aimait. Le royaume enfui de Xavier, c'est la terre de Chambord où il est né. Emporté comme tous les autres dans la marche de l'industrialisation, il a tenu à se souvenir en inscrivant dans le bois et le métal les techniques de l'enfance de ce siècle.

Gouvernement du Québec
Ministère des
Affaires culturelles

4.95 $
287433
9 782551 145898

ISBN 2-551-14589-9
90000
9 782551 145898